

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DES LETTRES ET
LANGUE FRANÇAISE



DOMAINE : LETTRES ET LANGUES
ÉTRANGÈRES
FILIERE : LANGUE FRANÇAISE
SPÉCIALITÉ : SCIENCE DU LANGAGE

N° :

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique
Par : HADIBI Nesrine**

Intitulé :

**La perception de la variation
linguistique dans le parler Boussaadien
Cas des habitants âgés de la ville de
Boussaâda**

Soutenu devant le jury composé de :

Dr ZAGHBA Lynda	Université Mohamed Boudiaf M'Sila	Président
Dr FERAHTIA Siham	Université Mohamed Boudiaf M'Sila	Rapporteur
Dr HADJAB Lamia	Université Mohamed Boudiaf M'Sila	Examineur

Année universitaire : 2020/2021

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DES LETTRES ET
LANGUE FRANÇAISE



DOMAINE : LETTRES ET LANGUES
ÉTRANGÈRES
FILIERE : LANGUE FRANÇAISE
SPÉCIALITÉ : SCIENCE DU LANGAGE

N° :

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique
Par : HADIBI Nesrine**

Intitulé :

**La perception de la variation
linguistique dans le parler Boussaadien
Cas des habitants âgés de la ville de
Boussaâda**

Année universitaire : 2020/2021

Dédicace

Je dédie ce travail :

A mes très chers parents LAKHDAR et MBARKA qui m'ont donné le meilleur d'eux même et ont su m'entourer et m'encourager tout au long de mes études. Je les remercie infiniment pour tout ce qu'ils ont fait et fait toujours pour moi.

A mes chères sœurs qui sont toujours présentes au moment du besoin:

LINDA, HADILE ET MALAK

A KHALI RABAH, mon deuxième père

Je dédie mon modeste travail à l'âme de mon grand-père.

Remerciement

Nous tenons à remercier tout particulièrement notre directeur de recherche Docteur FERAHTIA Siham de nous avoir orienté tout au long de ce travail par son encouragement, son soutien et ses précieux conseils ainsi de m'avoir fait confiance tout au long de ce travail.

Nous remercions également les membres du jury qui nous font honneur d'évaluer ce travail.

Un merci chaleureux pour les personnes âgées que nous avons rencontrées et ont participé à l'enquête.

Mes remerciements vont aussi à mes camarades: NADJET, AMINA, FAIROUZ,...et à tous mes enseignants de l'université de M'sila pour leur contribution et effort fournis pendant les cours.

Table des métiers

Introduction générale	Page	2
CHAPITRE I: L'approche théorique des variations		
Introduction	Page	7
1. La Sociolinguistique générale	Page	7
1.1. Attitudes et comportements linguistiques	Page	9
1.1.1. Préjugés et stéréotypes	Page	9
1.1.2. Les représentations sociolinguistiques	Page	10
2. La Sociolinguistique urbaine : une nouvelle discipline	Page	11
2.1. Aperçu historique :	Page	11
2.2. La notion de variété de langue	Page	13
2.3. La linguistique variationniste	Page	13
2.4. Les fondements de la linguistique variationniste	Page	14
2.5. Variations et changements linguistiques	Page	15
2.5.1. Variation diachronique	Page	15
2.5.2. Variation géographique	Page	15
2.5.3. Variation sociologique	Page	16
2.5.4. Variation psychologique	Page	16
2.5.5. Variation phonétique	Page	17
2.5.5.1. Les déférences réalisationnelles:	Page	17
2.5.5.2. Les déférences distributionnelles:	Page	17
2.5.5.3. Les déférences d'inventaire	Page	17
2.5.6. Variation lexicale	Page	17
2.5.7. Variation grammaticale	Page	17
2.6. Situation linguistique à Bou Saada	Page	18
2.6.1. Le contact de langues	Page	18
2.6.2. L'alternance codique	Page	19

2.6.3. Le bilinguisme	Page	19
2.6.4. l'emprunt	Page	19
2.7. Le parler des personnes âgées	Page	20
Conclusion	Page	21
CHAPITRE 2: Description et Analyse du corpus		
Introduction	Page	23
1. Méthodologie de l'enquête	Page	23
1. 1. Les méthodes d'enquête	Page	24
1.2. L'échantillonnage	Page	24
1.3. Lieu de l'enquête	Page	24
1.4. Le corpus	Page	24
Tableau1: les emprunts	Page	24
Tableau2: spécificités phonétiques	Page	25
Tableau3: spécificités lexicales	Page	31
Tableau4: Spécificités morphologique	Page	37
Tableau5: Observation participante	Page	39
2. Analyse et interprétation	Page	40
2.1. Les déférents procédés de création langagière	Page	40
2.1.1. L'emprunt	Page	40
2.1.2 La dérivation (affixation)	Page	41
2.1.2.1. La préfixation	Page	41
2.1.2.2. La suffixation	Page	42
2.1.2.3. La dérivation parasynthétique	Page	42
Conclusion générale	Page	45
Bibliographie	Page	47

INTRODUCTION GENERALE

Introduction

La sociolinguistique urbaine prouve que la ville est le lieu de l'hétérogène et de la mise en présence de différentes langues c'est pourquoi elle se considère comme un terrain privilégié pour l'observation des pratiques langagières. En effet, l'existence de plusieurs langues en ville résultant de la migration des personnes de diverses régions et diverses origines, qui s'y installent et apportent leur parler et leur culture, contribue à la création d'un environnement urbain linguistiquement et culturellement diversifié. Selon CALVET (1994) « *la ville est le but des migrations, le point ultime d'un parcours qui, du village à la capitale, suit les pistes, les fleuves ou les voies ferrées, parcours des hommes bien sûr, mais en même temps parcours des langues* ». (CALVET, 1994, p. 8)

CALVET (1994) propose de passer de la communauté linguistique vers la communauté sociale, autrement dit, c'est le facteur urbain qui différencie la sociolinguistique urbaine de la sociolinguistique générale.

La sociolinguistique a fait savoir que la langue n'est pas seulement un outil de communication et d'information. Elle est également un moyen permettant d'établir et de maintenir les relations sociales entre différents individus. La façon de parler dont on parle fournit souvent des indices sur nos appartenances (géographique, sociale, etc.), la langue fait partie de notre identité. Dans ce contexte, Mufwene souligne que la notion *d'identité linguistique* est liée de prime abord à celle de communautés linguistique. Cette dernière, elle est fluide, dans le sens où elle change en fonction de la conversation dans lequel le locuteur est engagé. En termes ethnographiques, l'identité sociolinguistique d'un locuteur est associée à son appartenance sociale, notamment à sa classe socio-économique, son ethnie dans certaines sociétés multi-ethniques, son âge, son sexe, son niveau d'éducation, sa profession, etc. Dans le contexte spécifique d'un discours, l'identité est aussi déterminée par le report du locuteur avec son interlocuteur, y compris son statut, qui lui assigne comme inférieur, égal, ou supérieur, ainsi que sa disposition dans l'interaction. (Mufwene, 1997, pp. 160-161).

Pour étudier les créativités lexicales et de mieux comprendre pourquoi les gens choisissent une langue qu'une autre, il nous semble utile de fournir un aperçu historique sociolinguistique sur la présence des langues en Algérie ainsi que leurs usages et statuts.

En effet, les études sociolinguistiques ont montré que la société algérienne comme l'ensemble du Maghreb peut être qualifiée par un véritable laboratoire dans l'étude du

plurilinguisme social. Elle est caractérisée par la coexistence de plusieurs langues et variétés linguistiques, elle peut être aussi considérée comme étant un pays plurilingue et multiculturel connu par sa diversité linguistique : arabe conventionnel / français / arabe algérien / tamazigh et cela ce qui affirme R. SEBAA :

«[...]Les frontières entre ces différences langues se sont ni géographiquement ni linguistiquement établis. Le continuum dans lequel la langue française prend et reprend constamment place, au même titre que l'arabe algérien, les différentes variantes de tamazight et l'arabe conventionnel redéfini les fonctions sociales de chaque idiome. Les rôles et les fonctions de chaque langue, dominante ou minoritaire, dans ce continuum s'inscrivent dans un procès dialectique qui échappe à toute tentative de réduction». (R. SEBAA, cité par R. BENKHELIL, 2014, p. 117).

Cela n'empêche pas de dire que cette situation présente une configuration complexe avec la présence de la population arabophones et berbérophones d'un côté, et des minorités francophones dans les deux populations de l'autre côté.

Dans ce travail de recherche, nous prenons la ville de Bou Saada située au sud du Hodna wilaya de M'sila comme un cas d'étude des variétés langagières. C'est une ville où le français est rarement utilisé. Son usage est presque réservé à la nouvelle génération qui s'intéresse par l'étude des langues étrangères et à quelques personnes âgées ayant suivi leurs études en français. En fait, la langue parlée par les Bousaadiens est dominée par l'arabe dialectale et l'arabe classique dans les institutions scolaires ou bien administratives.

Cependant, le parler des âgés est considéré comme le vrai parler de la communauté Boussaadienne car il garde son caractère traditionnel. Il fait, en fait, partie des parlers les plus ouverts à la création langagière sur le plan lexical, phonologique, syntaxique et même sémantique. C'est pourquoi, notre choix s'est porté sur l'étude de l'arabe parlé par cette catégorie de personnes, qui constitue un véritable observatoire suscitant la curiosité des chercheurs à analyser la spécificité de cette pratique langagière sur les plans : lexical, morphologique, phonétique...

A l'intérieur d'une même communauté, il existe des variétés linguistiques ou des parlers plus au moins déferents. Cette diversité aura évidemment un impact sur la structuration de la langue utilisée (syntaxe, phonétique, lexic) tel le cas de l'arabe parlé de Bou Saada qui

constitue notre cas d'étude. De ce fait, l'objectif de ce travail est de mettre l'accent notamment sur le parler des personnes âgées au sein de leur communauté afin de dévoiler sa spécificité linguistique par rapport au contexte général m'silien. Alors, à fin d'atteindre cet objectif, nous avons assemblé un corpus contenant 307 mots utilisés par les habitants âgés de notre lieu d'enquête en différentes situations via deux méthodes de collecte : l'entretien semi-directif et l'observation participante. Le traitement du corpus sera réalisé également via deux méthodes d'analyse: la méthode descriptive et celle analytique.

La problématique que nous reformulons afin de réaliser ce travail sera renforcée et soutenue par la question suivante: **Quelle est la spécificité linguistique de la langue parlée des habitants âgés de la ville de Bou Saada?**

Pour répondre à cette question, nous émettons les hypothèses suivantes:

-Les personnes âgées bousaadiens garderaient leur originalité langagière.

-Le parler de Bou Saâda serait spécifique et différent –au moins partiellement- sur le plan lexical, morphologique, sémantiques du parler général m'silien.

Notre travail sera divisé en deux chapitres :

Le premier est théorique se composant de deux sections. Dans la première, nous aborderons la sociolinguistique en général en éclaircissant des notions phares y rapportant alors que la deuxième sera consacrée à mettre l'accent sur le domaine dans lequel s'inscrit notre recherche « la sociolinguistique urbaine ». Nous parlerons de l'apparition et le développement de cette discipline en nous appuyant sur les des recherches récentes menées en ce domaine.

Le deuxième chapitre sera pratique. Il expliquera :

- La méthodologie de l'enquête qui sera suivie afin de vérifier les hypothèses émises : les méthodes d'enquête, l'échantillonnage, lieu de l'enquête et le corpus.
- L'analyse et interprétation du corpus

Comme tout travail de recherche, notre mémoire sera clôturé par une conclusion générale englobant les principaux résultats de notre étude et ouvrant des nouvelles perspectives de recherche dans le domaine de la sociolinguistique urbaine.

CHAPITRE 1

L'approche théorique des variations

Introduction

Il est bien évident qu'il n'existe pas une société sans langue ni de langue sans société qui parle. Cela implique qu'il y a une parenté profonde, une implication réciproque entre la linguistique et le social. Une société ne peut pas subsister sans moyen de communication entre ses membres: de même, la langue ne peut pas se constituer en dehors du processus de communication qu'il est possible d'identifier à la vie sociale elle-même.

Dans ce travail, nous allons concentrer notre réflexion, beaucoup plus sur les locuteurs et leurs façons de pratiquer la langue, que vers le système de la langue. Cette conception rejoint celle du sociolinguiste FISHMAN qui définissait l'objet de la sociolinguistique comme suit: *«la sociologie du langage –ou encore sociolinguistique-(...) s'efforce de déterminer qui parle, quelle variété de langue, quand, à propos de quoi et avec quels inte-rlocuteurs. »*(1995, p. 18).

C'est dans cette optique que nous avançons notre travail de recherche, qui se focalise sur la particularité du parler des bousaadiens et dans le but de la faire ainsi, une étude sociolinguistique de la situation en question sera être utile, étant donné son fonction dans cette médiation. Dans ce chapitre, nous allons tenter de développer les points suivants:

Attitudes et comportements linguistiques, préjugés et stéréotypes, les représentations sociolinguistiques, la notion de variété de langue, la linguistique variationniste et ses fondements, variations et changements linguistiques, situation linguistique à Bou Saada : le contact de langues, l'alternance codique, le bilinguisme, l'emprunt, le parler des personnes âgées.

1. La sociolinguistique générale

La sociolinguistique a émergé de la double implication du linguistique et du sociale. Discipline définie par le Dictionnaire de linguistique comme l' «*étude de la covariance des phénomènes linguistiques et sociaux.* ». (LAROUSSE, 1994, P.444.).

En fait, plusieurs linguistes ont contribué à la définition de cette discipline, on cite, à titre d'exemples, CALVET, MARCELLESI, BLANCHET et ROBILLARD, etc. dont le point commun entre eux consiste à considérer la sociolinguistique comme étant une discipline qui représente l'un des grands axes théoriques et méthodologiques au sein des sciences du langage. Elle s'intéresse à envisager les langues comme des pratiques sociales variées et variables, tissées dans et par les autres pratiques sociales. En d'autres termes, il n'y a pas de langues sans les acteurs sociaux qui les produisent et les reproduisent dans des contextes sociaux: culturels, éducatifs, économiques, politiques, etc. (BAGGIONI et al, 1997, p. 88-93).

Le travail du sociolinguiste tend à identifier, à expliquer et à comprendre les effets réciproques des contextes sociaux sur les pratiques linguistiques et ces mêmes contextes sociaux à travers leur facette linguistique. Donc, la sociolinguistique représente ce projet théorique et méthodologique qui englobe des travaux d'orientation, certains plus linguistiques et d'autres plus sociologiques, certains à finalité de construction théorique et d'autres à finalité d'étude de cas détaillée sur des terrains circonscrits, etc., mais selon les principes d'un cadre sociolinguistique. Des linguistes tels Meillet et des sociologues tels Bourdieu sont penchés sur les rapports entre langue et société.

Dans ce contexte, le linguiste américain FASOLD Ralph a publié deux ouvrages conçus comme complémentaires : « The Sociolinguistics of Society » (1984) et « The Sociolinguistics of Language » (1990). Dans la préface du premier ouvrage, il expliquait cette partition en précisant que:

« L'une de ces subdivisions prend la société comme point de départ et la langue comme problème social et comme corpus [...]. L'autre grande division part de la langue, et les forces sociales sont considérées comme influençant la langue et comme contribuant à une compréhension de sa nature [...]. Une autre façon de voir ces subdivisions est de considérer ce volume comme consacré à une forme spéciale de sociologie et de seconde comme consacré à la linguistique d'un point de vue particulier » (R. FASOLD, 1984, p. 286).

Dans ce même ordre, le linguiste espagnol RONA José Pedro cité par CALVET(2013, pp. 87-109) distinguait entre la sociolinguistique proprement linguistique, qui sert à étudier la répartition interne de l'ensemble constitué par la langue, ses dialectes et ses patois, et une sociolinguistique «alinguistique», qui se fixe comme objectif l'étude des effets de la société sur l'ensemble précédent. (J.P.RONA, A Structural View of Sociolinguistics, 1970).

BOUTET, FIALA et S. GRUMBACH, de leur côté, défendaient une sociologie du langage dont la tâche serait de« *décrire la formation langagière dans une formation sociale donnée* » (J.BOULET et J.S. GRUMBACH, 1976, p.84.).

C'est en (1993) qu'ACHARD Pierre a précisé les tâches de la linguistique «*sociolinguistique variationniste pour ce qui concerne la langue, énonciation pour ce qui concerne le discours*» et de sociologie «*sociologie des langues, sociologie du discours* » (ACHARD, 1993, P.19).

De cette répartition, on peut aboutir deux approches différentes qui, sous des noms variés, se réfèrent souvent à la même distinction de base : la langue, la société. C'est ce que confirme d'ailleurs J. FISHMAN en démontrant que la langue pourrait être considérée comme un fait social certes, mais en y conservant son autonomie et en conservant également à la linguistique son autonomie, pour lui, la sociologie du langage est tout aussi intéressante pour qui étudie de petites communautés que pour qui s'occupe de l'intégration nationale et internationale. Elle doit clarifier la transition d'une situation de contact direct à une autre. Elle doit éclairer les différentes convictions et le divers comportement en ce qui concerne la langue de groupe entiers ou de classe entières de la société. Dans certains cas, il faut mettre l'accent sur la variation entre des variétés étroitement apparentées ; d'autres fois, on étudie la variation entre des langues nettement différentes (FISHMAN, 1971, p.69.).

Ce point de vue est aussi soutenu par le linguiste espagnol LOPEZ Humberto Morales qui distingue des grands groupes dans les études consacrées à la sociolinguistique : les unes servent à décrire les aspects linguistiques de la société, et elles sont les plus fréquentes; les autres étudient les phénomènes linguistiques en relation avec certaines variables sociales. Pour lui les déférences, qui sautent aux yeux, procèdent de l'objet d'étude sélectionné : la langue ou la société [...]. Le fait d'accepter la (socio)linguistique comme une discipline linguistique rendrait vaine toutes discussions de son objet d'étude, celui-ci ne pouvant être autres choses que la langue. Dans toute recherche de cette nature, la langue et la variable dépendante. Mais la langue entre aussi en jeu dans des recherches d'un autre ordre. Il est claire qu'ici sa grammaire ou son

lexique, qui constituant le matériel d'analyse des linguistes, ne nous intéressent plus; ce ne sont plus que des entités homogènes qui font partie de structures sociales plus large. (H.M.LOPEZ, Sociolinguistica, 1989, p. 25-26).

Alors, à travers tous ce que nous avons avancés, nous remarquons qu'il n'y a pas une distinction théorique pertinente entre sociolinguistique et sociologie du langage. L.J. CALVET ajoute que même si elles procèdent une valeur méthodologique : « *on peut selon les cas travailler sur de grands groupes au sur quelques locuteurs, étudier les réalisations d'une variable ou l'alternance codique, analyser les sentiments linguistiques et la forme des langues utilisées, calculer la statistique d'apparition des langue sur un marché ou décrire la syntaxe d'une langue, mais toutes ces approches ne peuvent pas constituer des sciences séparées puisque leur objet est unique*» (J-L. CALVET, p.162), car l'objet d'étude de la linguistique n'est pas seulement la langue ou les langues mais la communauté sociale sous son aspect linguistique. A cet égard, il n'y a plus lieu aussi de séparer la sociolinguistique de la linguistique.

1.1. Attitudes et comportements linguistiques

Tous les locuteurs, quelques soient leurs langues, éprouvent un ensemble de sentiments et d'attitudes face aux langues, aux variétés de langue et à ceux qui les utilisent. Ces attitudes linguistiques, qu'elles soient positives ou négatives, ont des retombes sur le comportement linguistique des sujets parlants.

1.1.1. Préjugés et stéréotypes

Dans notre société plurilingue et multiculturelle, il existe de nombreux préjugés et stéréotypes. Il s'agit de notions très proches de sorte qu'il est difficile de les distinguer. C'est pourquoi, ils sont souvent considérés comme synonymes dans la langue courante. Mais quelle est la différence entre les deux concepts?

Les préjugés sont considérés comme des attitudes qui comportent une dimension évaluative à l'égard d'un groupe social donné. Ils peuvent être, des stéréotypes négatifs ou positifs. Le locuteur qui a des préjugées, juge une autre culture même s'il ne la connaît pas. Ainsi, le locuteur se sert des stéréotypes disponibles pour se faire une opinion sur l'autre, sans faire appel à des expériences personnelles ou des informations objectives et approfondies. C'est pourquoi, on dit que les préjugés se nourrissent des stéréotypes qui causent une discrimination

et un racisme, prenons l'exemple de se représenter une personne noire comme paresseuse et irresponsable. (AMOSSY, 2015, p.35)

Pour les stéréotypes, nous nous référons à LEYENS qui les considère comme *des « croyances partagées consternent les caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais souvent aussi des comportements, d'un groupe de personnes »*. Ainsi, les stéréotypes représentent un ensemble des images que nous pouvons avoir des autres, un ensemble de croyances qui présentent une image simplifiée des particularités d'un groupe social. Il s'agit donc d'une attribution des caractéristiques spécifiques à un individu en fonction d'une culture particulière à laquelle il appartient. La notion de stéréotypes est généralement connotée négativement. (AMOSSY, 2015 p. 5-9 cité par JESSICA ABS, 2018, p.11)

Les stéréotypes (ou préjugés) ne s'appliquent pas seulement aux différentes langues, mais aussi aux variations géographiques de langues. La division des formes linguistiques en langues, dialectes et patois est liée à une division sociale fondée sur une vision péjorative aux langues correspondant les communautés «civilisées», regroupées en peuples ou en nations; aux dialectes et aux patois correspondant des communautés jugées de « sauvages», regroupées en tribus.(CALVET, 2013, p.32).

D'autres stéréotypes concernent la notion du «bon usage de la langue», autrement dit, qu'il y a des façons de bien parler la langue et d'autres à condamner. C'est pourquoi, on trouve chez tous les locuteurs une sorte de norme spontanée qui les fait décider que telle forme est à proscrire, telle autre à admirer. (CALVET, 2013, p. 32).

1.1.2. Les représentations sociolinguistiques

La notion de «représentation» est utilisée en psychologie sociale pour désigner un fonctionnement socio-cognitif collectif considéré comme une *«forme de connaissance, socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique » car elle sert à « agir sur le monde et les autres »* (D.JODELET, 1989, pp.36-45).

Ainsi, le contenu de la représentation sociale / collective est simplificateur et schématique : il doit être partagé et accessible au plus grand nombre et pouvoir être efficace dans la perception de la réalité.

Les représentations sociolinguistiques sont une catégorie de représentations sociales / collectives, donc partagées. Ce sont alors des *« systèmes d'interprétation régissant notre*

relation au monde et aux autres» (D.JODELET, 1989, p. 36). Autrement dit, à la langue, à des usages et aux usagers de la communauté linguistique.

Pour P. BOURDIEU, il faut «*inclure dans le réel la représentation du réel, ou plus exactement la lutte des représentations, au sens d'images mentales, mais aussi de manifestations sociales destinées à manipuler les images mentales*» (1983, p. 136).

«La langue, le dialecte ou l'accent», qui sont en fait des réalités linguistiques sont, selon BOURDIEU, «*l'objet de représentations mentales c'est-à-dire d'actes de perception et dépréciation de connaissance et de reconnaissance, où les gens montrent leur intérêts et leur présumé*». (D.JODELET, 1989, p. 135). Ainsi, toute représentation implique une évaluation et un contenu normatif qui oriente la représentation soit dans le sens d'une valorisation, soit dans le sens d'une stigmatisation ; en d'autres termes, d'une appréciation négative, d'un rejet agissant d'un individu, d'un groupe, ou d'une discrimination.

2. La sociolinguistique urbaine : une nouvelle discipline

La ville est, en réalité, considérée comme un lieu où se trouvent diverses variétés de langues et se manifestent plusieurs phénomènes langagiers tels le contact des langues, la complexité des pratiques langagières, les représentations linguistiques. Etc.

Dans cette partie, nous penchons à traiter l'évolution d'un domaine de recherche spécifique et récent «la sociolinguistique urbaine » comme l'indique le sujet et l'intitulé de ce chapitre, c'est pourquoi, nous jugeons utile de mettre en lumière un aperçu historique clarifiant son émergence et son développement.

2.1. Aperçu historique :

La langue est un outil de communication et une forme de comportement social. La langue et la société sont deux éléments inséparables car sans l'un nous ne pouvons pas comprendre l'autre. Le père fondateur de la sociolinguistique moderne, le linguiste SAUSSURE Ferdinand a écarté le sujet parlant de ses études. Il a clôturé son chef-d'œuvre intitulé « Cours de Linguistique Générale » par sa fameuse citation « *La linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même* » (1994, p.20). Cet écart a, en effet, donné naissance au structuralisme qui a attribué une importance au sujet parlant en s'appuyant sur le fait que la langue est une pratique sociale. (SAUSSURE, 1994, p.376)

En fait, plusieurs colloques internationaux sont organisés afin d'étudier ce nouveau discipline : celui de Dakar « *Des langues et des villes* » qui s'est déroulé le 15, 16 et 17 Décembre 1990, celui de Libreville « *Les villes plurilingues* » qui s'est déroulé dix ans après le premier au Gabon, organisé par 'Institut de la Francophonie(Aix-en-Provence) et le laboratoire LASCYDILE à Libreville (Septembre 2000) et les travaux du colloque de Tours « *France, pays de contacts de langues* » qui s'est déroulé Novembre 2000, où les linguistes ont commencé de parler des phénomènes langagiers observés en milieu urbain et de confirmer l'intérêt accordé à la sociolinguistique urbaine. Par ailleurs, diverses publications d'ouvrages portant sur les pratiques langagières en zone urbaine ont vu le jour, telles « *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine* » CALVET Jean –Louis (1994), « *Sociolinguistique urbaine* » JUILLARD Caroline (1995) et des nombreux travaux à BULOT Thierry abordant le même domaine, la création du cercle de sociolinguistique de Paris ou encore les journées internationales de sociolinguistique urbaine dont la première est initiée à Mons (BULOT et TSIKOS?, 1999, pp. 19-36). En fait, ces travaux n'ont pas empêché MEDERIC de partager son point de vue avec DIDIER DE Robillard quand ils s'interrogeaient sur l'association de l'adjectif « urbain » à la sociolinguistique et son objet d'étude.

Afin de définir la sociolinguistique urbaine, BULOT Thierry (2002, pp.8-10) distingue trois niveaux d'analyse :

- **Le premier est d'ordre sociopolitique:** ce niveau exprime d'une part la nécessité de rendre visible un champ de recherche auprès des acteurs sociaux de tout ordre œuvrant sur la ville et d'autre faite de la référence à l'approche aménagiste.
- **Le deuxième est d'ordre méthodologique:** il est bien question de considérer la ville comme un lieu d'enquête et de la concevoir comme un paramètre contraignant et contraint de réalités langagières.
- **Le troisième est d'ordre scientifique:** il s'agit de poursuivre la réflexion sur l'urbanisation linguistique.

Il précise également qu'«*Une sociolinguistique urbaine est avant tout celle de l'urbanisation sociolinguistique: nous mettons de ce fait en avant la valorisation du facteur diatopique (les liens entre espace(s) et lieu(x) et leur dimensions corollaires comme le déplacement, les frontières) pour la compréhension des faits de cohérence et de cohésion identitaires de la communauté urbaine.*»(BULOT, cité par ABDELHAMID Nabila, 2009, p.21.)

Dans cette ligne, BULOT montre ainsi dans son ouvrage «*Les codes de la ville*», que la sociolinguistique urbaine s'intéresse, premièrement, par la mise en mots de la covariation entre les discours de locuteurs qui visent à marquer l'appropriation et l'occupation de l'espace. Deuxièmement, par le contexte social de ces discours. Autrement dit, elle décrit les particularités de la communauté sociale urbaine par la mise en compte des données parce qu'il s'agit de facteurs de temps, lieu, action et habitus...Dernièrement, par l'efficacité sociale des discours sur l'espace urbanisé. En d'autres termes, pour concrétiser l'espace, chaque groupe social utilise la langue à sa manière.

Dans ce contexte, CALVET Jean-Louis (2005, p.40) propose trois grands courants:

- Le premier courant prend en charge l'étude sociolinguistique et les effets de l'urbanisation sur les langues (langue véhiculaire; emprunt,...)
- Le deuxième s'intéresse par la géographie sociale : la ville est définie par l'appropriation des lieux à travers la langue avec une partie de l'analyse de discours.
- Le troisième considère la ville comme une productrice lexicale.

2.2. La notion de variété de langue

Il est évident que les locuteurs d'une langue ne parlent pas nécessairement de la même façon. Nous prenons l'exemple de l'arabe algérien, tunisien, marocain, égyptien ou libyen, qui ne partage pas le même vocabulaire, le même accent et les mêmes dialectes et tous n'emploient pas systématiquement les mêmes formes grammaticales.

Notons aussi que le facteur géographique ne se manifeste pas comme l'unique facteur qui distingue les diverses variétés mais on peut également retrouver, à l'intérieur d'une même zone géographique délimitée (une ville et même un village), des variétés reliées à des groupes de locuteurs identifiés socialement. Donc, on parle davantage de **sociolecte** plutôt que de dialecte.

2.3. La linguistique variationniste

Le linguiste LABOV W. avait mis en cause les postulats d'homogénéité structurale et d'autonomie des systèmes linguistiques pour manifester la variable sociale rejetée par les structuralistes, en démontrant que « *la sociolinguistique n'est pas une des branches de la linguistique, et pas d'avantage une discipline interdisciplinaire : c'est d'abord la linguistique toute la linguistique*» (LABOV, 1976, p.09.)

Il affirmait aussi que si une théorie ou une pratique linguistique est sociale donc elle est fructueuse. C'est dans cette conception qu'on se focalise beaucoup plus sur le sujet parlant dans sa pratique de la langue que sur la langue en elle-même, en donnant naissance à une linguistique de parole qui se base sur des données de l'approche structuraliste en se situant dans l'ordre du sociale « *pour étudier aussi bien les variations dans l'usage des mots.* » (H.BOYER, 1996, p.06).

En effet, l'usage de la langue se diffère, d'une personne à une autre, d'un lieu à un autre et même d'une époque à une autre. Alors, la notion d'usage acquiert un statut particulier dans les recherches portant sur les langues.

2.4. Les fondements de la linguistique variationniste

La linguistique a été abordée par LABOV (1976) sous une nouvelle perspective, par une observation stylistique et sociale en basant sur le degré de conscience que les locuteurs ont des variantes présentées dans leur parler et celui des membres de leur communauté. L'objectif de ses travaux est de rendre compte de la structure des variations présentes à l'intérieur d'une même communauté linguistique. (LABOV cité par THIBAUT, 1997, p. 285)

La linguistique variationniste estime que dans la structuration sociolinguistique, une corrélation quantifiée entre les phénomènes linguistiques, sociaux et bénéfiques. Cependant, LABOV établit une distinction entre les stables variations dans une communauté de changement où les facteurs sociaux n'ont aucune incidence sur les phénomènes linguistiques.

La variété est conditionnée par des contraintes linguistiques plutôt que par la diversité sociale. Les changements dans une communauté ont tendance à révéler une variation linguistique comme un résultat de différences sociaux (sexe, âge, classe sociale, etc.) entre les locuteurs. (ALBERT cité par LABOV, 1976, p700).

En utilisant les caractéristiques sociales des individus, le programme labovien prend en compte le contexte linguistique et discursif, considérant la langue comme un système dans la communauté linguistique (THIBAUT, 1997, p.286). Il se distingue du programme chomskyen qui définit «système» comme un ensemble de structures cognitives dans le cerveau humain. Malgré cette divergence, la sociolinguistique labovienne n'en est pas moins de la linguistique.

ENCREVE précise qu'« elle a le même domaine que la linguistique, la langue, et non pas un sous-territoire (dialectes sociaux, co-variation); elle a les mêmes tâches à remplir, l'étude scientifique de la langue » (ENCREVE, 1977, p. 4 cité par THIBAUT, 1997, page. 286)

2.5. Variations et changements linguistiques

Il est évident qu'une langue pourrait exprimer la même chose de plusieurs façons.

Au niveau phonétique, le même mot peut se prononcer de diverses manières ; au niveau lexical, plusieurs nations possèdent le même réfèrent et au niveau syntaxique, plusieurs formulations sont équivalentes. Pour Henri BOYER (2001, p14-17) les variations peuvent être subdivisées en divers ordre.

2.5.1. Variation diachronique

C'est l'étude de l'évolution d'une langue. C'est l'explication historique de la variable étudiée. «*La variation diachronique est liée au temps ; elle permet de contraster les traits selon qu'ils sont perçus comme plus ou moins anciens ou récents.*» (M. L. MOREAU, 1997, p. 284)

Prenons l'exemple des différentes périodes historiques du français : le proto-français (au VIIIe siècle), le vieux français (du IXe au XIIIe siècle), le moyen français (du XIVe au XVe siècle), puis le français contemporain (du XVIe siècle à maintenant). (BULOT, et BLANCHET, 2013, p. 48).

2.5.2. Variation géographique

L'origine géographique joue un rôle de distinction sociolinguistique, à l'égard des dialectes régionaux d'une langue et des frontières qui les délimitent, certains mots, certaines propositions, certaines expressions permettent d'associer tel locuteur à telle ou telle zone géographique. Cette intercompréhension ne se traduira dans certains cas que par un même sentiment d'appartenance linguistique. En générale, la diminution de la fréquence et de l'intimité des contacts entre deux groupes de locuteurs se traduira par cette distinction linguistique. (CLAUDE, 2011, p.6)

2.5.3. Variation sociologique

Nous parlerons, dans cette partie, de barrières et de distances sociales telles que le sexe et l'âge (l'appartenance à une certaine génération d'usage de la langue) ou le degré de scolarité et

au type d'emploi caractérisant le locuteur, sans oublier le niveau socio-économique du quartier ou de la région habitée ainsi que l'origine des parents. C'est à partir de l'agencement de certains de ces facteurs que nous obtiendrons ce qu'on appelle les classes sociales. (CLAUDE, 2011, p.6-7)

2.5.4. Variation psychologique

C'est le degré d'attention que le locuteur accordera à son propre discours, en fonction de déférents facteurs comme la situation où se déroule la conversation. Ces contraintes se manifestent de deux façons: consciente et inconsciente. Elles seront à l'origine des niveaux de langue, autrement dit, les registres de langue: langage soutenu, courant et familier. (CLAUDE, 2011, p.7-8)

2.5.5. Variation phonétique

La phonétique et la phonologie sont deux facteurs qui présentent une différenciation selon le lieu: elles permettent de "localiser" un interlocuteur par le biais de son accent.

L'accent est un élément phonétique qui se rapproche à la notion de prononciation ou bien l'articulation de certains traits phonétiques, BERNARD Harmegnies l'a défini comme suit :

« Dans un premier temps l'accent renvoie au domaine de la phonétique et de la phonologie et concerne la prépondérance relative donnée par le locuteur à un segment de la chaîne parlée (accent tonique). Les paramètres qui tendent à varier sont l'intensité (amplitude), la hauteur (fréquence fondamentale) et la longueur (durée) qui peuvent ainsi contribuer à la mise en relief de traits distinctifs au niveau d'une accentuation. » (1997, p.9-12.)

CHEVILLET montre aussi que les déférences de prononciation (d'accent) peuvent relever de la phonétique ou de la phonologie. Il a indiqué qu'« *En schématisant à l'excès, on dira qu'une différence phonétique est un accident de surface n'ayant aucune répercussion sur le système, alors qu'une différence phonologique concerne l'organisation du système, en profondeur.* »(CHEVILLET 1991, p. 20). D'après lui, il existe trois types de différences phoniques:

2.5.5.1. Les déférences réalisationnelles:

Cette différenciation ne touche pas l'organisation des phonèmes d'une variété. Le cas du R roulé en français standard international, le R est prononcé [ʀ], alors que dans certaines variétés locales, il sera prononcé [r] dans les mêmes contextes linguistiques.

2.5.5.2. Les déférences distributionnelles:

Elle concerne l'organisation des phonèmes. Ces derniers n'apparaissent pas dans le même contexte. En d'autres termes, chaque variété possède les mêmes phonèmes, mais ces derniers ne sont pas organisés de la même façon.

2.5.5.3. Les déférences d'inventaire:

C'est le cas où deux variétés ne possèdent pas le même inventaire de phonèmes. Autrement dit, lorsque deux variétés se distinguent par le fait qu'elles ne possèdent pas les mêmes phonèmes.

2.5.6. Variation lexicale

La diversification lexicale concerne beaucoup plus l'oral que l'écrit: elle appartient spécifiquement à la langue parlée. Elle permet de distinguer entre les variétés eux même (les mots que les locuteurs emploient) sur la base de leur lexique respectif. Par exemple: un locuteur oranais parle de sa voiture il dit "auto" tandis qu'un locuteur msilien parle de "tomobile".

Dans ce contexte, CHEVILLET (1991, p. 21) cite les quatre façons dont la variation lexicale peut se manifester:

- a. Le même mot peut avoir un sens défèrent;
- b. Le même mot peut comporter un sens supplémentaire;
- c. Le même mot peut ne pas avoir la même fréquence statistique;
- d. Le même concept peut sous-tendre deux vocables déférents.

2.5.7. Variation grammaticale

La morphosyntaxe présente aussi une désertification. C'est une variation liée à la grammaire mais elle est moins observable que le lexique. (TUAILLON cité par BOYER, 2017, p 14).

Prenons l'exemple des interrogatives directes (le cas où on répond par « oui » ou par « no »): les phrases interrogatives peuvent se construire de plusieurs façons :

- 1) **par inversion du sujet et du verbe** comme: allez-vous venir avec nous à la plage?
- 2) **avec « est-ce que »** comme: est-ce que vous allez venir avec nous à la plage ?
- 3) **par intonation** comme : vous allez venir avec nous à la plage? ↗

2.6. Situation linguistique à Bou Saada

A la différence de la capitale et le nord d'Algérie, le français est moins utilisé à Bou Saada. Il est utilisé seulement par les personnes âgées qui ont suivi leurs études en français et par la nouvelle génération qui s'intéresse aux langues étrangères.

En effet, la langue parlée par les habitants de Bou Saada est l'arabe dialectal et l'arabe classique dans des institutions scolaires et administratives. Quant à la langue berbère, elle est presque absente, seulement en cas de désignation de quelques régions historiques. En d'autres termes, la situation linguistique à Bou Saada peut être qualifiée du plurilinguisme dans la mesure où plusieurs langues de statuts déferents cohabitent: l'arabe classique, l'arabe dialectal et le français. Dans ce contexte, de nombreux phénomènes dus aux contacts de langues naissent tels que : l'alternance codique, le contact des langues, le bilinguisme et l'emprunt.

2.6.1. Le contact de langues

L'un des notions fondamentales de la sociolinguistique est la notion du contact de langues, elle a été définie par plusieurs auteurs.

Selon WEINREICH (cité par M. MORCEAU, 1997, p. 94), le contact de langues inclut « *Toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu. Le concept de contact des langues réfère au fonctionnement psycholinguistique de l'individu qui maîtrise plus d'une langue, donc d'un individu bilingue* ».

A Bou Saada, la présence de l'arabe, l'arabe dialectal et le français conduit au recours aux emprunts français.

2.6.2. L'alternance codique

Selon WALKER (2005, p. 200), l'alternance codique se produit quand un locuteur bilingue change de langue au sein d'une seule et même conversation. Cette alternance implique la juxtaposition de phrases, ou de partie de phrases, chacune d'elle étant cohérente avec les règles de la langue source. .

Pour J.GUMPERZ «*l'alternance codique dans la conversation peut se définir comme la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous-système grammaticaux déférents*» (GUMPERZ, 1989, p.57).

Il correspond au passage d'une langue à une autre dans un même énoncé ou au sein d'un échange verbal. C'est une stratégie communicative utilisée par le locuteur bilingue.

A Bou Saada, ville qui constitue le terrain de notre recherche, le phénomène d'alternance codique est très fréquent, cela peut se justifier par la situation sociolinguistique de la société, autrement dit le mélange de l'arabe et le français.

2.6.3. Le bilinguisme

C'est la capacité d'alterner deux langues par un individu selon ses besoins. Pour A.MARATINET «*...il est nécessaire de définir le terme le bilinguisme (emploi concurrent de deux idiomes par un même individu ou à l'intérieur d'une même communauté) ne serait-ce que pour exclure l'implication très répandue qu'il n'y a bilinguisme que dans le cas d'une maîtrise parfaite et identique de deux langues en cause*» (MARTINET, 1997, p.50.)

Le bilinguisme peut concerner soit un individu, un groupe d'individus (famille, communauté ou un peuple) ou une zone géographique (une région ou un pays).

Parler de bilinguisme à Bou Saada paraît actuellement une réalité dont beaucoup d'études sociolinguistiques ont montré la richesse linguistique des répertoires verbaux des Algériens particulièrement des Boussaadiens en utilisant des ressources transcodiques telles : l'alternance codique qui mêle l'arabe avec ses variantes lexicales.

2.6.4. L'emprunt

Pour expliquer ce phénomène sociolinguistique, plusieurs définitions ont été proposées :

Pour J.DOBOIS (1973, p.188) :*«Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilisé et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas ».*

L'emprunt c'est le produit d'une situation de communication où plusieurs langues sont utilisées dans une même zone géographique.

Le locuteur Boussaadien utilise des mots empruntés dans son parler et les applique pour des circonstances de communication et il fait référence à son univers référentiel tel la culture, la civilisation...etc.

2.7. Le parler des personnes âgées

Lorsqu'on dit un parler cela veut dire qu'il s'agit d'une variété ou d'un niveau non officiel, non formel mais pratiqué par un groupe de personnes bien définis et qui véhicule des informations. Les personnes âgées méritent que l'on leur accorde une grande attention quand ils parlent car la façon et le style qu'ils utilisent n'est pas la même de celle des jeunes, leur parler n'est pas le même de celui des jeunes. Ils utilisent un parler recherché signe d'instruction et de culture pour cela les âgées sont considérées comme conservateurs et ont souvent recours au parler traditionnel comme l'affirme BENRABAH : *«la différence entre le langage de jeune et celui de leurs aînés est un phénomène connu dans le monde... Pour le cas de l'Algérie : les parents sont plus conservateurs et ont plus souvent tendance à utiliser le parler traditionnel »* (1999, p.22, cité par SISSAOUI, 2019, 27).

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons parlé de la sociolinguistique urbaine : une nouvelle discipline dans laquelle s'inscrit notre travail, nous avons évoqué également quelques notions phares telles : les préjugés et stéréotypes, représentations linguistiques et la linguistique variationniste.

Ensuite, nous avons exposé les différentes variations : diachroniques, géographiques, sociologiques, psychologiques, phonétiques, lexicales et grammaticales. Puis, la situation sociolinguistique de la ville de Bou Saada, lieu d'investigation, dans lequel se côtoient nombreux phénomènes langagiers : contact de langues, l'alternance codique, le bilinguisme, l'emprunt et la spécificité du parler des personnes âgées.

CHAPITRE 2

Description et Analyse du corpus

Introduction

Cette recherche a pour objet d'étude la description et l'analyse du parler bousaadiens afin de mettre l'accent sur ses particularités lexicale, phonétique, morphologique, c'est pourquoi, dans ce chapitre, nous allons procéder à une analyse descriptive et analytique d'un corpus constitué d'un ensemble de mots utilisés fréquemment en plusieurs contextes. Nous commencerons tout d'abord par l'explication de la méthodologie de l'enquête, les méthodes de collecte du corpus, l'échantillonnage, lieu d'enquête, enfin, nous passerons à l'analyse et à l'interprétation

1. Méthodologie de l'enquête

Dans cette partie, nous présenterons les différentes méthodes menées consistant à collecter le corpus de cette enquête sociolinguistique et servant à le décrire et à l'analyser.

1. 1. Les méthodes d'enquête

L'observation et l'entretien semi-directif étaient à la base de notre étude qui exige une méthode descriptive / analytique du corpus composé, en premier lieu, des enregistrements oraux via des questions bien préparées (entretien semi-directif) visant à dévoiler la spécificité langagière du parler des personnes âgées Bousaadiens. En second lieu, d'une observation participante consistant à enrichir notre corpus.

L'entretien-semi directif, aussi appelé entretien qualitatif ou approfondi, est une méthode d'étude qualitative. Son but est de récolter des informations qui apportent des explications ou des éléments de preuves à un travail de recherche. Il s'agit de trois types d'entretien: directif, semi-directif ou libre

Selon LAPASSADE Georges (2002, pp. 375-390) qui est un sociologue français et un enseignant chercheur, l'observation participante est présentée comme un dispositif de recherche caractérisé par *"une période d'interactions sociales intenses entre le chercheur et les sujets, dans le milieu de ces derniers. Au cours de cette période, des données sont systématiquement collectées [...]. Les observateurs s'immergent personnellement dans la vie des gens. Ils partagent leurs expériences"*. Tout au long du travail de terrain, l'observateur participant, tout en prenant part à la vie collective de ceux qu'il observe, s'occupe essentiellement de regarder, d'écouter et de converser avec les gens, de collecter et de réunir des informations. Il se laisse porter par la situation.

1.2. L'échantillonnage

L'échantillonnage est une sélection d'individus cibles pour réaliser une recherche. Ces personnes interrogées sont triées parmi la population de référence. Dans notre cas, vu le nombre élevé des personnes concernées par cette enquête, nous avons procédé à un échantillonnage pour le cerner. De ce fait, notre échantillon se manifeste en ensemble de personnes (hommes et femmes) de 39 ans à 70.

1.3. Lieu de l'enquête

Il est évident que notre investigation sera menée à la ville de Bou Saada. Cette ville qui était un bassin naturel consacré à la chasse. Les pères fondateurs de cette ville sont Slimane Ben Rabéa et Sidi Thameur Ben Ahmed Al Fassi. Elle est très connue par les ruines romaines de l'époque Numide. Bou Saada est aussi surnommé "cite du bonheur" ou encore "porte du désert", c'est une ville historique qui se caractérise par: ses palmeraies, sa lumière, ses ksours, ses quobas, la cascade du Moulin Ferrero, le Musée Etienne Dinet, Zaouia El Hamel, le village traditionnel El Ilig, les mosquées, le lever de soleil, Hôtel Kerdada, spécificités culinaires (Zfiti, Chakhchoukha...). En autre version, les sujets enquêtés ont précisé que l'origine de l'appellation "Bou Saada" vient du mot "Saada" « سعادة » qui se considère comme un porte-bonheur ou un signe d'espoir pour les citoyens de Boussaâda. Ce mot a subi une certaine variation pour devenir Bou Saada.

1.4. Le corpus :

Dans la collecte de notre corpus, nous privilégions les enregistrements de conversations orales à travers un entretien semi-directif qui contient 41 questions portant sur les traditions, l'identité, le climat, les fêtes, les traditions culinaires, les cités, le parler..., avec plusieurs personnes âgées. Ces enregistrements sont réalisés au moyen d'un magnétophone par un enquêteur. Les tableaux ci-dessous englobent toutes les pratiques langagières résultantes :

Tableau1: les emprunts

Les emprunts	
Lassausse	لاصوص
Lafami	لافامي

Roba	روبا
Gato	قأطو)
Normal	نورمال
Parir	بارير
Leblassa	لبلاصة
Faysbouk	فايسبوك
Youtyoub	يوتيوب
Fransa	فرانصا
Cité du bonheur	سسيتي ديونور
Vilagat	فيلاجات
Coustim	كوستيم
Chimiz	شيميز
Tay	تاي
Caskroutat	كسكروطات
Rassa	راصا
Internet	انترنات
Tiliviziyo	تيليفيزيو
Morsowat	مورسوات
Siwachi	سيواشي
Kariyat	كاريات
Diriket	ديريكت
Klima	كليما

Commentaire :

D'après le tableau ci-dessus, nous remarquons que les Boussaadiens ont emprunté plusieurs mots au français et ils les ont intégrés dans leur parler quotidien après les avoir soumis à diverses formes de variations phonétique et morphologique pour qu'ils soient adéquats avec le système linguistique de cette communauté. De ce fait, ces mots sont devenus ordinaires et compris par toute la communauté Boussaadienne Exemples : « lassause » vient du mot français « la sauce », « kariyat » vient du mot français « des carrés », « Siwachi » vient du mot « sac » mais il a été transformé au féminin en ajoutant le « ش » et au pluriel en ajoutant le « ي »

Les mots « parir » et « leblassa », le premier vient du mot « parure » et le deuxième vient du mot « la place ». Ces mots ont subi des modifications le « u » a été transformé en « i » dans le premier cas le « p » a été transformé en « b » car la langue arabe ne contient pas le son « u » et le son « p ».

Tableau2: spécificités phonétiques

Spécificités phonétiques		
Français	Arabe	Transcription phonétique
Wechsibahti	وشصبيحتي	[waššibaḥti]
Rihalt	ريحلت	[riḥalt]
Thilatha	ثيلاثا	[t̪ilāṭa]
lkhimis	لخيميس	[lḫimis]
Lkhilayek	لخيلايق	[lḫilāyq]
Tomich	طوميش	[ṭumiš]
Bakrir	بقرير	[beqrir]
Mokref	مقرف	[muqref]
Iros	عيروس	['irus]

Liham	ليحم	[liḥam]
Dihab	ذيهب	[diḥab]
Bidat	بيدات	[bidāt]
Aizouj	عيزوج	[‘izuǧ]
Skir	سقىر	[sqir]
Sabha	صبا	[ṣabḥa]
Lmira	لميرا	[lmira]
Krab	قراڤ	[qrāb]
Lahrar	لحرار	[laḥrar]
Lmitar	لميطر	[lmiṭar]
L ejina	لعجينة	[l‘iǧina]
Mikafil	ميقافيل	[miqafil]
Dirari	ذيراري	[dirari]
Nikami	نيقامي	[niqāmi]
Labika	لابيكا	[labiqa]
Dark	ذارك	[dark]
Timar	تيمر	[timar]
Liban	ليبين	[līban]
Hilib	حليلب	[ḥilib]
L iris	لعيريس	[l‘iris]
Sina	سينة	[sina]
Kibayel	قبايل	[qibayl]

Sidar	صيدر	[ʃidar]
Kirabel	قيرابل	[qirābl]
L isal	لعيسل	[l'isal]
Laklabiya	الاقلبية	[laqlabiya]
Yetfirag	يتفيرق	[ytfirag]
Kilid	قيليد	[qilid]
Tejimeł	تجيمل	[tǧiml]
Jamletha	جاملتها	[ǧamltha]
Yonesbo	يونصبو	[yunʃbu]
Lewga	لوقا	[lwga]
Diawi	ديعاوي	[di'awi]
Flayfla	فليفلة	[flifla]
Lhiwayej)	لحيوايج	[lhiwayǧ]
Lmiharek	لميحارق	[lmiħarq]
Mikafil	ميقافيل	[miqafil]
Khirifo	خيريفو	[ħirifu]
Migawes	ميڤاوس	[migaws]
Ysabahn	يصبح	[ysabahn]
Etabekh	يطابخ	[yṭābh]
L icha	لعيشا	[l'iʃa]
Minagech	ميناقش	[minagʃ]
Ilaleg	عيلالق	['ilalg]

Bikat	بيقات	[biqat]
Kida	قيدا	[qida]
Igab	عيب	['igab]
Tiwala	تيوالا	[tiwāla]
Rifak	ريفق	[rifaq]
Erouchiya	عروشية	['rušiya]
Nissiteha	نيسيتها	[nisitha]
Tbinat	تبيبات	[tbinat]
Ichar	عيشر	['išar]
Binat	بيبات	[binat]
Dinaw	ضيناو	[ḍinaw]
Dikarethemlek	ضيكرتهملك	[dikarthmlk]
Lkhet	لخت	[lhut]
Rassa	راسا	[raša]
Imar	عير	['imar]
Tiam	طيعام	[ti 'am]
Hada	هدة	[hada]
Sibae	سبيع	[siba ']
Moochyat	موشيات	[mušyat]
Dbaybat	دبيبات	[dbaybat]
Kabar	قبار	[qabar]
Ewim	عويم	['wim]

Niayem	نيعايم	[ni‘aym]
Erebeh	الريح	[arbḥ]
Nkalo	نقالو	[nqalu]
Khbayza	خبيزة	[ḥbayza]
Mayha	ميهة	[mayha]
Khimira	خيميرة	[ḥimira]
Nkatouh	نقطوه	[nqaṭuh]
Twayjin	طويجين	[ṭwayǧin]
Kraybil	قريبيل	[qraybil]
Ejimaa	اجيماة	[ǧima‘a]
Lkhiwatem	لخيواتم	[lḥiwatm]
Lhiwala	لحيوالا	[lḥiwala]
Lembarja	لمبرجة	[lmbarǧa]
Kichokol	كيشوقل	[kišuql]
Kars	قرس	[qars]
Siwachi	صياوشي	[šiwaši]
Brayma	بريمة	[brayma]
Chehayma	شحيمة	[šḥayma]
Bssayla	بصيلا	[bsayla]
Mkayta	مقيطا	[mqayṭa]
Yogosdo	يوقوصدو	[yugṣdu]
Neayja	نعيجة	[n‘ayǧa]

Lassaliyin	لاصاليين	[laʃaliyin]
Dwayra	دويرة	[dwayra]
Chifit	شيفيت	[ʃifit]

Commentaire:

En nous référant au tableau, nous remarquons que la prononciation des gens Boussaadiens se distingue, à certain degré, de celle des gens de M'Sila en général. En effet, le recours à "LKASRA " qui caractérise souvent ce parler : le A est souvent transformé en I comme «alhib» au lieu de «alhalib», «ichar» qui veut dire «عشر» (dix), «lkhimis», «thilatha», «sibae» au lieu de «sabee» qui désigne «sept».

Selon Philippe Marçais qui a réalisé une étude scientifique sur le parler de Bou Saada, a confirmé qu'il suffirait de quelques modifications pour que les Bou Saadiens parlent arabe classique. Par exemple le mot «tiwala» qui est utilisé par les bousaadiens vient du mot «tawali» un mot de l'arabe classique qui veut dire «les derniers».

Nous remarquons également que le «غ» est muté généralement par «ق». Par exemple, «Tkafer» au lieu de «tghafer», «kodwa» à la place de «ghodwa», «kir» au lieu de «ghir», «nkalouha» au lieu de «nghalouha», «kalia» à la place de «ghalia», «kars» au lieu de «ghars».

Tableau3: spécificités lexicales

Spécificités lexicales		
Français	Arabe	Transcription phonétique
Rani f 10 snin	راني في عشر سنين	[ranifi'aʃrsnin]
Bekri loun wdork loun	بكري لون وضرك لون	[bkrilunwɔurklun]
Lkhilayek	لخيلايق	[lhilāyq]
Zfiti	زفيطي	[zfiʔi]
Rakhsas	رخساس	[raħsas]
Taam	طعام	[t'am]
Akhor	اخور	[āħur]
Tgadmi	تقدمي	[tgadmi]

Mawsam	موسم	[mawsam]
Makhtouma	مختومة	[makahtuma]
Anbar	عنبر	[‘anbar]
Machbouk	مشبوك	[mašbuk]
Swar	صوار	[swar]
Tetgadam	تتقدم	[ttgadam]
Amriya	عامرية	[‘amriya]
Alkayssa	القيسة	[lqaysa]
Lowat	اللوات	[lowat]
Yasser	ياسر	[yasr]
Tchicha	تشيشة	[tšiša]
Khaytoussa	خيتوسة	[ħaytusa]
Chach	شاش	[šaš]
Nkablo	نقلو	[nqablu]
Nwasso	نواسو	[nwasu]
Lomamin	لومامين	[lumamin]
Haret echorfa	حارة الشرفة	[ħartšurfa]
Lemsayrah	لمسيرح	[lmsayrah]
Lblato	لبلاتو	[lblaṭu]
Tawee edis	تاوع الديس	[taw‘dis]
Dalna mara	ضالنا مرة	[ḍalnamara]
Ydiro fiha	يديرو فيها	[ydirufiha]
Yssabhek	يصبحك	[yṣabhk]
Walak	والاك	[walāk]
Issawiya	عيساوية	[‘isawiya]
Hamyia	حامية	[ħamyia]
Dhan	دهان	[dhan]
Nrao	نراعو	[nra‘u]
Sakat	سقاط	[saqaṭ]
Rafad	رفاد	[rafad]
Neorkoha	نعركوها	[nu‘urkuha]
Chowat	شواط	[šuwat]
Dwa	دوا	[dwa]

Namehrouh	نمحره	[namħruha]
Kossaa	كوساا	[kusa‘a]
Galaya	قلاية	[galaya]
Chaw	شاو	[šaw]
Achwet	عشوة	[‘ašwt]
Elmachbouk	المشبوك	[lmašbukra]
Madwar	مدور	[madwar]
Lewga	لووفا	[lwga]
Lbathrou	البثور	[lbaṭrur]
Himila	حيميلة	[ħimila]
Bedeiya	بدعية	[bd‘iya]
Zahaf	زحاف	[zahaf]
Gbalek	قبالك	[gbalk]
Lkhawyan	لخويان	[lhwyan]
Lmakħfiyat	لمخفيات	[lmaħfiyat]
Assidi	اسيدي	[āsidi]
Korabat	قورابة	[qurabat]
Trachrach	ترشرش	[trašraš]
Kibabir	قيابير	[qibabīr]
Ames	المس	[āms]
Ijaja	عيجاا	[‘iġaġa]
Maykhouda	ميخوذة	[mayħuda]
Loumnames	لومنامس	[lumnams]
Nhathek	نحتك	[nħaṭk]
Lebriwli	لبريولي	[lbriwli]
Elmektia	المطبيعة	[lmgṭi‘a]
Al ich	العيش	[l‘iš]
Edenya gae	الدنيا قاع	[adnyaga‘]
Bat	باط	[baṭ]
Lhalfa	لحافة	[lħalfa]
Tettharwad	تتثرواد	[tttarwad]
Lkayta	لقايطة	[lqayṭa]
Lbendir	لبندير	[lbndir]

Saedawi	سعداوي	[saˈdawi]
Yzakertou	يزقرتو	[yzaqr̥tu]
Yetbida	يتببدا	[ytbida]
Zhaj	زهاج	[zhaǧ]
Lwiz	لوزير	[lwiz]
Bolka	بولقة	[bulqa]
Filali	فيلالي	[filali]
Rihia	ريحية	[riħiya]
Anbar	عنبر	[ˈanbar]
Lmasfouf	لمسفوف	[lmasfuf]
Essafsaf	الصفصاف	[aʃaʃaʃaf]
Rahbet lembayad	رحبة لمبيض	[rahbt̪lmbayað]
Zekoum	زقم	[zuqm]
L ichayech	العيشايش	[lˈiʃayʃ]
Lhimayed	الحيمايد	[lħimayd]
Eromana	الرومانية	[arumana]
Tamsa	تامسة	[tamsa]
Ressemhem	رسمهم	[rsmhm]
Hajret dyab	حجرة الذياب	[ħaǧrt̪dyab]
Itig (الرمالية)	عيتيق (الرمالية)	[ˈitig]
Silek	سيلك	[silk]
Fitaw	فيتاو	[fitaw]
Dada	دادة	[dadā]
Messarwah	مصروح	[mʃarwaħ]
Matetlawach	ماتتلاواش	[mat̪t̪lawaʃ]
Eramlaya	ارملاية	[aramlaya]
Leblassa	لبلاصة	[lblaʃ]
Lgissar	الققيصر	[lgiʃar]
Rabou	رابو	[rabu]
Wlad emara	ولاد عمارة	[wladˈmara]
Mahnach	مهناش	[mahnaʃ]
Lfitir	لفيطير	[lfiʔir]
Mawmat	مومات	[mawmat]

Neerkouh	نعر كوه	[nu'urkuh]
Chawet	شوة	[šawa]
Wlad hmayda	ولاد حميدة	[wladhmayda]
Bab loubib	باب لوبيب	[bablubib]
Dichayech	ديشايش	[dišayš]
Baedana baed	بعضانا بعض	[ba'danaba'd]
Wakila	واقيل	[waqila]
Zemra	زمره	[zmra]
Mechta	مشتا	[mšta]
Gaiitin	قاعيتين	[ga'itin]
Kachi	قاشي	[qāši]
Lofad	لوفاد	[lufad]
Gasseete l oud	قصعة العود	[gaš'tl'ud]
Taessiba	تعصيبة	[t'šiba]
Khomssa	خومسة	[humsa]
Khelala	خلالة	[hlala]
Kmaymateha	كميماتها	[kmaymatha]
Lwesmah	لوسماه	[lwsmah]
Mdakar	مذكر	[mdakar]
Mezwed	مزود	[mzwd]
Rokba	روكبة	[rukba]
Nefegto	نففتو	[nfgtu]
Mdawes	مداوس	[mdaws]
Sawaga	صواقة	[šawaga]
Men berlber	من بر لبر	[mnbrlbr]
Aiwilhem	عويلهم	[iwilhm]
Hlayli	حليلي	[hlayli]
Ychaykho	يشايخو	[yšayhu]
Sago	صافر	[šagu]
Khodmi	خودمي	[hudmi]
Bhayza	بهيزة	[bhayza]
Marholhem	مرحولهم	[marhulhm]
Baytat	بيئات	[baytat]

Borj essaa	برج الساعة	[burjsa'a]
Gifa	قيفا	[gifa]
Nbokho	نبوخو	[nbuħu]
Sayar	صيار	[sayar]
Shab bou saada	صحاب بوسعادة	[shabbus'ada]
Laychawfek	لايشوفك	[layšawfk]
Yharso	يهرسو	[yharsu]
Malehfa	ملحفة	[malħfa]
L argoub	لعرقوب	[l'argub]
Yeskal	يسقل	[ysqal]

Commentaire:

L'ensemble de ces mots démontre que les personnes âgées Boussaadiens gardent toujours leur originalité linguistique car ils utilisent de mots et d'expressions incomprises qu'en ce contexte ou cette communauté. Par exemples :

Ydiro fiha « faire une action » désigne chez les bousaadiens « s'habiller ».

Dans le contexte général de M'sila « rani fi acher snin» qui signifie « la durée d'une activité », chez les Boussaadien, elle exprime l'âge, exemple : Rani fi 50 sana c'est à dire j'ai 50ans.

Aussi les mots « khodmi » qui veut dire «le couteau», «malehfa» qui signifie un habit traditionnel qu'on le trouve seulement à Boussaâda, «chaw» qui veut dire «le début», «Dada» c'est-à-dire «mon père», «Dalna mara» qui signifie «ça fait longtemps», «yeskal» qui signifie «regarde», «hada» qui veut dire «beaucoup», «erebeh» à la place de «sel» (ils disent erebeh comme porte bonheur au lieu du sel), «tetgadam» qui veut dire en générale «avance» alors que chez les bousaadiens veut dire «commence», « Nefegto» qui signifie sa part, aussi le mot «Tchicha» dans le contexte général msilien veut dire «un semoule un peu gras» mais dans le contexte bousaadien signifie «une soupe», sont des mots qui caractérisent exclusivement le parler de Boussada.

Tableau4: Spécificités morphologique

Spécificités phonétiques		
Français	Arabe	Transcription phonétique
Wechsibahti	وشصبختي	[waššibaḥti]
Ginadir	قينادير	[ginadir]
Biranis	بيرانيس	[biranis]
Nissawin	نيساوين	[nisawin]
Laamar	لاعمار	[la‘mar]
Lakhwal	لاخوال	[laḥwal]
lekhwalo	لخوالو	[laḥwalu]
Amato	عماتو	[‘amatu]
Khalato	خالاتو	[ḥalatu]
Ashabo	اصحابو	[ašḥabu]
Silassel	سيلاسل	[silas]
Lakbach	لكباش	[lakbaš]
Kibabiro	قيبابيرو	[qibabiru]
Lemtourat	لمطورات	[lmṭurat]
Leezayjat	لعزيجات	[l‘zayḡat]
Ktitnat	كتيتنات	[ktitnat]
Iroshem	عيروسهم	[‘irushm]
Lajdadat	لجدادات	[Laḡdadat]
Leebaydat	لعبيدات	[la‘baydat]
Gaitine	قاعيتين	[ga‘itin]
Wlaydatna	وليداتنا	[wlaydatna]
Ebaydatna	عبيداتنا	[‘baydatna]
Imiragi	لميراقي	[Lmiragi]
chakhchoukhetha	شخشوختها	[šahšuhṯha]
zfitiha	زفيطها	[zfiṯiha]
ichaha	عيشاها	[‘išaha]
taamha	طعامها	[ṯa‘amha]
hajtine	حاجتين	[ḥaḡtin]
giwato	قيواطو	[giwaṯu]

masrofo	مصروفو	[maʃrufu]
hiwayjo	حيوايجو	[ħiwayǧu]
ydayatehom	يدياتهم	[ydayathum]
wlaydatehom	وليداتهم	[wlaydathum]
ebaytat	ايبئات	[abaytat]
rwayssatehom	رويصاتهم	[rwayʃathum]
khaywethehem	خيوتهم	[ħaywthum]
ebaytatehom	ايبئاتهم	[abaytathum]
lebsetehem	لبستهم	[lɒbsthum]
nissawinehem	نيساوينهم	[nisawinhum]

Commentaire :

En ce qui concerne la variation morphologique, les Boussaadiens font souvent recours aux suffixes « O », « hem » et « na » pour désigner **la possession** « masrofo » « hiwayjo » « ebaydatna » et au suffixe « at » pour exprimer **le pluriel** « amato » et « lajdadat » « leezayjat ».

Ils ajoutent aussi le préfixe « wach » « واش » comme moyen d'intonation interrogative exemple: Wechsibahti

Nous avons remarqué aussi dans les mots: « Neayja », « Bssayla », « Mkayta », « Dwauyra », « Chehayma », « Brayma » qu'il s'agit des diminutifs qui donnent un aspect de petitesse grâce au traits phonétiques « ya » tel le mot « neayja » qui vient du mot « naaja » qui veut dire « le mouton », « Flayfla » vient du mot « felfel » qui veut dire « poivron » les bousaadiens utilisent cette forme pour déduire le mot.

Tableau5: Observation participante

Observation participante		
Français	Arabe	Transcription phonétique
Karoussa	كروسة	[karuʃa]
Nlouh libra	نلوح لبرة	[nluħlibra]
Mehras oud	مهراس عود	[mhrasl'ud]
Rohtiya	روحتيا	[roħtiyā]
Khirajtiya	خيرجتيا	[ħirağtiyā]
Ktabtiya	كتبتيا	[ktbtiyā]
Chakoula	شكولا	[ʃakula]
Binatna	بيناتنا	[binatna]
bortabl	بورطابل	[burṭabl]

Commentaire:

L'observation participante nous aide également à recueillir les mots et les expressions qui caractérisent le parler de Bou Saada et à enrichir davantage notre corpus.

D'après notre observation quotidienne et de notre vécu en tant qu'une femme Boussaadienne, nous remarquons que pour poser une question, le Boussaadiens utilisent le suffixe "ya" comme «khirajtiya» qui veut dire " êtes-vous sortis? » alors le "ya" remplace dans ce cas l'outil d'interrogation.

Le mot «binatna» désigne généralement le sens d'«entre nous» alors que chez les bousaadiens veut dire « nos filles ».

Phonétiquement, comme nous avons avancé, le A est souvent transformé en I "ALKASRA ", seulement le mot «chakoula» qui échappe à cette règle en le prononçant «chakoula» au lieu de prononcé «chikola».

2. Analyse et interprétation :

Après la collecte des données, nous présenterons les différentes formes langagières les plus fréquentes chez des bousaadiens:

2.1. Les déférents procédés de création langagière

2.1.1. L'emprunt :

Sous l'effet du contact de plusieurs langues en même communauté linguistique, la langue de communication subit plusieurs types de variations. Selon CHARAUDEAU:

« les contacts entre les populations ne suffisent pas à expliquer les changements. Tout dépend des rapports de force qui s'établissent entre ces populations en contacts (domination, résistance, soumission, alliances, renversement de domination, etc.) du résultat de ces échanges » (CHARAUDEAU, 1992, p.80.)

Alors, la langue change selon les situations. Les mots empruntés subissent des modifications par la langue d'accueil pour qu'ils puissent s'intégrer comme la langue française, elle a beaucoup emprunté des autres langues telles que l'Anglais, l'espagnole et même l'arabe.

On entend par « emprunt » tout un mot ou expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue, sans le traduire, mais en l'adaptant généralement aux règles morphosyntaxiques, phonétiques et prosodiques de sa langue dite « langue d'accueil » . Autrement dit, c'est la reprise d'un mot à une autre langue.

Dans le dictionnaire de Jean DUBOIS, *«Il y a emprunt quand un parler utilise et finit par intégrer une unité ou un trait qui existait précédemment dans un parler B et que A ne le possédait pas l'unité ou le trait emprunté sont eux même appelés emprunt. »* (DUBOIS, 1994, p.177.)

Alors, les Boussaadiens empruntent des mots à la langue française et les intègrent dans leur parler qui est l'Arabe bousaadien en les adaptant aux règles de leur parler, exemples :

Le mot « leblassa » est un mot emprunté à la langue française qui veut dire « la place ». Ce mot a subi des changements phonétiques tels la mutation de « p » par le « b » car la langue arabe ne contient pas le son « p » dans son système alphabétique ; aussi morphologique : l'emploi de « a » à la fin du mot pour exprimer le féminin au lieu le « la »

Le mot « morssowat » est un mot emprunté à la langue française qui veut dire « des morceaux ». Ce mot a subi des changements morphologiques par l'ajout du suffixe "wat" pour exprimer le pluriel.

A cause du colonialisme, les bousaadiens empruntent des mots français dans leur parler. Ces mots empruntés ont subi des changements phonétiques ou morphologiques à cause de l'interférence de la langue maternelle (l'arabe) sur la langue française, c'est le cas de la mutation du son «p» par celui de «b» dans le mot «bortable» car dans la langue caractérise le parler des Bousaadiens le son« p» n'existe pas.

L'interférence est, généralement, définie comme le degré d'influence qu'exerce un système sur un autre système.

2.1.2. La dérivation (affixation) :

La dérivation consiste à ajouter à un radical un préfixe ou/et un suffixe. Ces derniers sont appelés ‘’affixes’’ qui suivent ou précèdent le radical. Ils sont des morphèmes (les plus petites unités de la langue douée d'une signification).

La dérivation comporte les aspects suivants :

- la préfixation
- la suffixation
- la dérivation parasynthétique

2.1.2.1. La préfixation

C'est le fait de placer un morphème avant le radical d'un mot. A l'opposition des suffixes, les préfixes ne jouent pas un rôle grammatical, autrement dit, ils ne modifient pas la classe grammaticale du mot, mais ils changent parfois son sens. (Tels ceux d'opposition)

Dans le parler de Bou Saada les mots « lajdad », « leebad », « leezayej »...etc.

«La», «le» sont ajoutés comme déterminants définis pour désigner que ces mots sont bien précis. La combinaison entre ces noms et ces préfixes produit des nouveaux noms

.exemples:

Le préfixe «wach» «واش» est ajouté aux certains mots pour poser une question tels «wachraki?» «wachsibaht?»

2.1.2.2. La suffixation :

C'est un procédé qui permet de placer un morphème après le radical d'un mot. Le fait de former un mot à partir d'un suffixe cela permet de changer la catégorie grammaticale du mot, exemples :

lemtour —————> lemtourat

leezayej —————> leezayjat

Le suffixe «at» est employé pour désigner le pluriel et le féminin.

2.1.2.3. La dérivation parasynthétique :

C'est un procédé par lequel on ajoute, en même temps, un préfixe et un suffixe au radical des mots, exemples :

Lekhwalo=le+khwal+lo

le: préfixe

khwal: radical

Alo: suffixe

Lajdadat= la + jdad + at

La: préfixe

Jdad: radical

At: suffixe

Nous venons de mettre en lumière les différents procédés de créations langagières des bousaadiens car notre objectif était de décrire et d'analyser leur parler. Les gens de Bou Saada gardent leur spécificité de parler, leur particularité de parler de notre enquête se répartît suivant

un axe qui comporte une spécificité au niveau phonétique, lexical et morphologique dont nous avons déjà présenté en détail.

Ibn khaldoun dans « son introduction » a parlé de l'arabe parlé par Oulad Nail tel celui de Bou Saada. Il a confirmé que ceux qui parlent comme Oulad Nail et notamment qui recourent à 'ALKASRA'' dans les premières lettres de mots comme: khirajet au lieu de kharajt sont d'origine arabe surtout que dans la grammaire de la langue arabe classique n'existe pas un mot qui commence par ce qu'on appelle 'ASSOUKOUN'.

Les Banu Tamim est une tribu arabe d'origine yéménite et qui a migré en Arabie et au Proche Orient entre III^e siècle de l'ère chrétienne et le XVIII^e siècle Ils se sont installés même en Afrique noire et en Afrique du nord. Les Banu Tamim se caractérisent par leur parler particulièrement ce qu'on appelle ALKASRA des premières lettres des mots.

Il a été dit qu'Ouled Nail particulièrement les Boussaadiens appartiennent à cette tribu.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que le parler de la ville de Bou Saada se caractérise par un lexique riche : soit il se diffère complètement du parler de M'sila ou il porte un nouveau sens en changeant la situation de communication. Une spécificité phonétique et morphologique aussi caractérise ce parler tel ALKASRA, la dérivation ... et des phénomènes langagiers comme l'emprunt et interférence causée par le contact des langues.

Conclusion générale

Avoir une conversation avec les personnes âgées, c'est se lancer dans une aventure linguistique. Nous savons qu'une langue dite vivante est une langue qui change et qui évolue constamment. Le lexique est en train de changer : quelques mots deviennent définitivement ancrés dans le vocabulaire tandis que d'autres disparaissent vite. De ce fait, notre curiosité de mettre l'accent sur l'originalité du parler des habitants de la ville de Bou saada en particulier les âgés nous a suscité à réaliser une étude sociolinguistique de cette pratique langagière en nous nous interrogeant sur sa particularité linguistique tout en dégagant les traits qui la distinguent du parler général de M'sila.

En fait, ce travail de recherche s'est appuyé sur un corpus issu d'un entretien-semi directif constitué de 42 questions effectué auprès des personnes âgées et d'une observation participante l'a enrichi par des nouveaux mots.

Ce moyen d'enquête était, en fait, suffisant pour recueillir les données qui nous ont permis de repérer les particularités de ce parler sur les trois niveaux: phonétique, lexical et morphologique et aussi d'apporter de réponses à notre problématique afin de vérifier la fiabilité de nos hypothèses. De ce fait, nous avons analysé les différentes variétés du parler des bousaadiens.

Sur le plan phonétique, l'emploi d'"ALKASRA" marque fortement la langue orale de Bou Saada. La mutation du « غ » par « ق » est aussi omniprésente.

Lexicalement parlant, les bousaadiens utilisent un ensemble de mots et d'expressions incompris que par les locuteurs natifs de ce qui signifie que ces mots ou expressions caractérisent exclusivement ce parler.

L'analyse des mots enregistrés a, en fait, révélé que les bousaadiens font souvent appel aux certaines dérivationss (suffixationss, préfixations, ...etc.) pour désigner la possession, d'autres pour exprimer le pluriel et ils ajoutent aussi le suffixes « wach » pour exprimer l'interrogation. Nous avons constaté aussi que les bousaadiens utilisent le trais phonétique «ya» comme diminutifs dans certains mot pour une valeur de petitesse.

En outre, la pratique langagière de personnes âgées démontre une richesse langagière manifestée par la présence de l'alternance codique et les emprunts ce qui signifie que le phénomène des variations est omniprésent en particulier les variations lexicales, phonétiques et morphologiques.

Enfin, cette recherche pourrait ouvrir une nouvelle perspective d'étude des phénomènes sociolinguistiques dans laquelle nous nous interrogeons, cette fois-ci sur la différence entre le parler des personnes âgées bousaadiens et celui des jeunes.

Comme toute recherche scientifique, il y a toujours des obstacles qui empêchent le chercheur et qui compliquent sa tâche. Lors de notre enquête effectuée pour recueillir nos données, nous nous sommes confrontées à des difficultés qui consistaient en le fait que certaines personnes auxquelles nous nous sommes adressées refusaient de nous permettre d'effectuer des enregistrements malgré notre explication répétitive de l'objectif de notre recherche ainsi que nous leur avons assuré que l'enquête se déroulera dans l'anonymat total ; d'autres personnes s'excusaient en disant qu'ils sont occupés et qu'ils n'ont pas le temps.

Finalement, nous espérons que ce modeste travail porte un éclairage sur les pratiques langagière des jeunes en milieu urbain m'silien et au champ de la sociolinguistique urbaine en général. Ce travail n'est qu'un élément parmi d'autres qui pourrait ouvrir d'autres perspectives de recherche et servir à d'autres travaux notamment en termes de problématisation du terrain urbain m'silien. Il sera en effet question de cerner au mieux, dans un contexte plus général, la complexité des relations existant entre discours, langues et culture urbaine.

Bibliographie

1)-Les ouvrages:

- BERNARD H., « Accent », dans M.-L. Moreau (éd.), «*Sociolinguistique. Concepts de base*», Mardaga, Sprimont, 1997.
- BOURDIEU P., «*Sociologie générale*», Raisons d’agir/Seuil, Paris, 2016.
- BOUTET et J.S. GRUMBACH, « Sociolinguistique ou sociologie du langage ? », Éditions de Minuit, Paris 1976.
- BOYER H, «Sociolinguistique territoire et objets», Lausanne, Paris, 1996.
- BOYER T, «Introduction à la sociolinguistique», Dunod, Paris, 2017.
- BULOT T, et BLANCHET PH, « Une introduction la sociolinguistique (pour l’étude des dynamiques de la langue française dans le monde) », Edition des archives contemporaines, Paris, 2013.
- BULOT T., et TSIKOS N., « L’urbanisation linguistique et la mise en mots des identités urbaines », L’Harmattan, Paris, 1999.
- CALVET J.-L., « La sociolinguistique, coll. Que sais-je? », PUF, Paris, 2005.
- CALVET J-L., «Les voies de la ville : introduction à la linguistique urbaine», Payot, Paris, 1994.
- CALVET J-L., «Sociolinguistique Ou Sociologie Du Langage. *La Sociolinguistique*», Ed., Presses Universitaires de France, 2013.
- CHARAUDEAU P., «Grammaire du sens et de l’expression». Ed. Hachette, Paris, 1992.
- CHEVILLET F., «Les variétés de l’anglais», Nathan, Paris, 1991.
- CLAUDE, «La variation sociolinguistique, Modèle québécois et méthodes d’analyse», presse de l’Université du Québec, 2011.
- FISHMAN J., «Advances in the sociology of languages», Mouton, The Hague, 1971.
- FISHMAN J et JOSHUA, «Sociolinguistique, Collection langues et cultures», Nathan, Bruxelles-Paris, 1995.
- GUMPERZ J., «Sociolinguistique interactionnelle ; une approche interprétative», Ed. Le Harmattan, Université de la Réunion, 1989.
- IBRAHIMI T., «Les Algériens et leur(s) langue(s). Éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne», Dar el-Hikma, Alger, 1997.

- JODELET, «Représentations sociales : un domaine en expansion», presse universitaire de France, la France, 1989.
- LABOV W., «sociolinguistique», Minuit, paris, 1976.
- LEYENS J-Ph et BOURTHIS R-Y., «Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes», Ed. Mardaga, Belgique, 1999.
- LOPEZ H- M., «Sociolinguistica», Gredos, Madrid, 1989.
- MOREAU M-L., «Sociolinguistique concept de base», Pierre Mardaga Liège, Belgique, 1997.
- MOREAU M-L., «Sociolinguistique : les concepts de base», Mardaga, Liège.
- SAUSSURE F., «Cours de Linguistique Générale», Payot, Paris, 1994.

2)-Périodiques

- ACHARD. P., «La Sociologie du langage», In: *Revue française de sociologie*, la France, 1993.
- BAGGIONI et al, « Communauté linguistique », in Moreau (éd.) *Sociolinguistique : les concepts de base*, Editeur Pierre Mardaga, Sprimont, 1997.
- BENKHELIL R, «Le plurilinguisme en Algérie : une entrave pour l'apprentissage de la phonétique de la langue « étrangère » ». Université de M'sila, 2014.
- BENRABAH M., «Langue et pouvoir en Algérie, Histoire d'un traumatisme linguistique», Séguier, Paris, 1999.
- Bernard. L et Ahard P., «*La sociologie du langage*». In: *Revue française de sociologie*, 1993.
- FASOLD R., «The Sociolinguistics of Society», Language in Society 5. Oxford: Basil Blackwell, 1984.
- LAPASSADE, G, « Observation participante », in Jacqueline Barus-Michel, *Vocabulaire de psychosociologie*, Érés « Hors collection », 2002.
- Marçais, PH., « Contribution à l'étude de parler arabe de Bou-Saada». Bulletin de l'institut Français d'Archéologie Orientale, 1945.
- Mufwene, S., Identité. In Moreau, M.-L. (dir.), «Sociolinguistique : concepts de base», Sprimont, Mardaga, 1997.

- THIBAUT P., «Regard rétrospectif sur la sociolinguistique québécoise et canadienne». Université de Montréal, (1997).
- WALKER R., «Le français dans l'Ouest canadien», dans Albert Valdman, Julie Auger et Deborah Piston-Hatlen, Le français en Amérique du Nord. Etat présent; Québec, Les presses de l'Université Laval, 2005.

3)- thèses de doctorat et de magistère

- ABDELHAMID N., « Le parler des jeunes et son impact sur les échanges langagiers en classe de langue : cas des étudiants de L.M.D Français de l'Université de Batna. », mémoire de magistère dirigé par Dr ABDELHAMID S. Université EL Hadj Lakhdar, Batna.
- BENABID F., «Etude sociolinguistique du parler des jeunes: cas du langage SMS des étudiants du département de français. Centre Universitaire de Bordj Bou Arreridj.», mémoire de magistère dirigé par Pr MANAA G. Université Mohammed Khider Biskra.

4)- Dictionnaires

- CHARAUDEAU, P. et MAINGUENEAU, D., «Dictionnaire d'analyse du discours, Editions du Seuil, Paris, 2002.
- DUBOIS, J., «Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris, 1994.
- DUCCRO, O. et TODOROV, T., «Dictionnaire Encyclopédique des sciences du langage, Edition du Seuil, Paris, 1972

5)-_Sitographie

- BOYER, H., « Le français des jeunes vécu/ vu par les étudiants : Enquêtes à Montpellier, Paris, Lille », 2004, art. en ligne :
<http://www.revues.mshparis.fr/vernumpub/Boyer%20D%c3Aagebat.pdf> ? Idpub=545
- BULOT, T., « La sociolinguistique urbaine : une sociolinguistique de crise ? Premières considérations » dans Lieux de ville : langue(s) urbaine(s), identité et territoire.

Perspectives en sociolinguistique urbaine, revue électronique : MARGES LINGUISTIQUES n°3, Mai 2002, p.8-10 sur : <http://www.marges-linguistiques.com>

- CALVET, J-L., « La sociolinguistique et la ville : hasard ou nécessité ? » dans Lieux de ville : langue(s) urbaine(s), identité et territoire. Perspectives en sociolinguistique urbaine, revue électronique : MARGES LINGUISTIQUES n°3, Mai 2002, pp.46-53 sur <http://www.marges-linguistiques.com>
- WALTER, H., « Le parler jeune en citation », art. en ligne : <http://www.ordp.vsnet.ch/fr/resonance/2003/juin/citation.html>

Liste des tableaux

Tableau1: les emprunts.....	p24
Tableau2: spécificités phonétiques.....	p25
Tableau3: spécificités lexicales.....	p31
Tableau4: spécificités morphologiques.....	p37
Tableau5: observation participante.....	p39

Le résumé

Le contact des langues dans une société produit un parler enrichi qui se manifeste à divers niveaux phonétiques, lexical et morphologique. Ceci donne naissance à des phénomènes linguistiques multiples à savoir les variations linguistiques, le bilinguisme, l'alternance codique et l'emprunt. Ce travail est réalisé dans un cadre de sociolinguistique urbaine consistant à dévoiler la particularité linguistique du parler des habitants âgés de la ville de Bou-Saada. Pour ce faire, des méthodes qualitatives, descriptive et analytique des pratiques langagières d'un échantillon d'habitants Boussaadiens ont été menées. Les résultats de cette étude montrent que le parler Boussaadien garde sa spécificité langagière et se distingue du parler général M'silien sur le plan phonétique, lexical et morphologique.

Mots-clés: sociolinguistique urbaine, variation, parler Boussaadien, contact des langues, particularité linguistique.

Abstract

The contact of languages in a society produces an enriched speech which manifests itself at various phonetic, lexical and morphological levels. Thus gives rise to multiple linguistic phenomena, namely linguistic variations bilingualism codec alternation and borrowing. This work is realized out within a framework of urban sociolinguistics consisting in revealing the linguistic particularity o the speech of the elderly inhabitants of the city of Bou Saada. To do this, qualitative descriptive and analytical methods of the language practices of a sample of Boussaadian inhabitants have been carried out. The results of this study show that the Boussaadian speaking retains its linguistic specificity and is distinguished from the general Mesilian speaking on the phonetic, lexical and morphological level.

Key words: sociolinguistic urban, variation, speak Boussaadian, contact of languages, linguistic particularity.